



Liérganes

Un village de légende

Légende

- 1. Office du Tourisme
- 2. Gare de FEVE
- 3. Parking
- 4. Aire de camping-car
- 5. Centre d'Interprétation Homme-poisson
- 6. Ecomusée Fluviarium
- 7. Mairie
- 8. Aire Récréative

Itinéraires

- 01  Liérganes Monumental (1 heure)
- 02  Court ou "Mercadillo" (25 min)



Maison de l'Intendant "Riaño" XVIIe siècle



Eglise de Saint "Pedro Advincula" XVIIe siècle



Maisons de "Rañada et Portilla" XVIIe siècle



Maison des Canons XVIIIe siècle



Palais "Cuesta-Mercadillo" ou "de La Rañada" XVIIIe



Maison "Langre" XVIIe siècle



Maison "Setièn" XVIIe siècle



Eglise de "San Pantaleón" XIVe siècle



Palais de "Elsedo" XVIIIe siècle



Maison de "Miera-Rubalcaba" XVIIIe siècle



La Croix de "Rubalcaba" XVIIIe siècle

C'est une des plus anciennes maisons de Liérganes, à souligner l'arc en plein cintre avec de grands voissors et corniche de fanon de colombe.

Commencée par "Bartolomé Hermosa" et terminée par "Juan de Cavadas" en 1627. Composée de 3 nefs à la même hauteur, divisées par des colonnes toscanes et couvertes de voûte en croisée d'ogives.

La Maison de "La Rañada" présente un blason avec l'inscription "Rañada. Loué soit le Saint Sacrement". Et la Maison de "Portilla" possède des arcs en plein cintre.

Elle a l'aspect d'architecture baroque madrilène. Elle est réalisée en pierres de taille de deux étages, où l'on remarque le bossage autour de la porte.

C'est l'une des bâtisses les plus caractéristiques de Liérganes. Déclarée Bien d'Intérêt Culturel (BIC) en 1994. Bâtiment en forme de U, tout à fait en rapport avec l'ancienne typologie médiévale du "palatium".

Bâtisse de style classiciste. A souligner la construction en pierres de taille, un rez de chaussée avec double arc bombé, une bande servant d'imposte et étage noble avec porte-fenêtre avec balcon et deux fenêtres.

C'est l'un des édifices les plus anciens de Liérganes. Au rez de chaussée à remarquer un portail avec arc en plein cintre et au 1er étage fenêtre plateresque encadrée de colonnes adossées sur des consoles.

C'est un édifice gothique attribué à l'abbé "Juan Gutiérrez Mercadillo". Il possède 3 nefs avec des piliers de demi-colonnettes engagées formant des arcs brisés et voûte de croisée d'ogives.

Situé à Pámanes, c'est un des Palais baroques les plus beaux de l'architecture montagnarde et l'unique monument de la municipalité que l'on peut visiter.

Située à Rubalcaba, la maison est de deux étages, au rez de chaussée à souligner les arcs et à l'étage le grand blason à côté du balcon en coin.

Située à Rubalcaba. C'est une colonne de pierre héraldique qui se trouve au coin nord-est de l'enceinte de la bâtisse de "Miera-Rubalcaba".



Liérganes

Un village de légende

La légende de l'Homme-Poisson

D'UN LIEU NOMMÉ LIÉRGANES, proche de la ville de Santander, vivaient au milieu du XVIIe siècle deux époux, Francisco De La Vega et María de Casar, qui avaient quatre enfants. Lorsque l'épouse devint veuve, elle envoya le cadet Francisco à Bilbao afin qu'il apprenne le métier de charpentier. Le jeune Francisco vécut là, lorsqu'à la veille de la Saint Jean de l'an 1674, il partit nager avec des amis à la rivière. Le jeune homme se dénuda, pénétra dans l'eau et nagea en aval à perte de vue. Apparemment, c'était un excellent nageur et ses camarades ne craignèrent pour sa vie jusqu'à ce que quelques heures ne s'écoulaient. Alors, voyant qu'il ne revenait pas, ils conclurent qu'il s'était noyé.

Cinq ans plus tard, en 1679, tandis que des pêcheurs travaillaient dans la baie de Cadix, un être aquatique étrange leur apparut, avec un aspect humain. Lorsqu'ils s'approchèrent de lui afin de voir de quoi il s'agissait, il disparut. L'insolite apparition se renouvela pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il puisse l'attraper, l'appâtant avec des morceaux de pain et l'encerclant à l'aide de filets. Lorsqu'ils le déposèrent sur le pont, ils découvrirent avec étonnement que l'étrange être était un jeune homme, corpulent, de teint pâle et cheveux roux et dégarnis; les seuls traits particuliers étaient un ruban d'écaïlles qui partaient de la gorge jusqu'à l'estomac, et un autre qui recouvrait l'échine, et des ongles élimés, comme rongés par le salpêtre. Les pêcheurs emmenèrent l'étrange sujet au couvent de Saint François où, après avoir conjuré les mauvais esprits qu'il puisse contenir, ils l'interrogèrent dans plusieurs langues sans en obtenir aucune réponse. Au bout de quelques jours, les efforts des moines pour le faire parler furent récompensés par une parole "Liérganes".

L'évènement s'ébruita de bouche à oreille, et personne ne trouva d'explication au mot. Don Domingo de la Cantolla, secrétaire du Saint-Office de l'Inquisition confirma à l'évêque de Cadix l'existence de Liérganes comme un lieu proche de Santander, appartenant à l'évêché de Burgos et duquel il était originaire. Immédiatement, De la Cantolla, qui était natif de Liérganes, envoya à ses proches un message sur la découverte effectuée à Cadix, en leur demandant si là bas quelque chose était arrivé qui pourrait être en relation avec l'étrange sujet qu'ils avaient dans le couvent. Depuis Liérganes ils répondirent qu'il n'y avait rien eu d'extraordinaire hormis la disparition de Francisco De la Vega, fils de la veuve María de Casar, tandis qu'il nageait dans la rivière de Bilbao; mais cela avait eu lieu cinq ans auparavant.

Cette réponse aviva la curiosité de Juan Rosendo, moine du couvent, qui désireux de savoir si le jeune repêché de la mer et Francisco De la Vega étaient la même personne, se déplaça à Liérganes. Lorsqu'ils arrivèrent vers la montagne appelée "La Dehesa", à un quart de lieue du village, le religieux demanda au jeune de s'approcher jusque là bas. Ainsi le fit son silencieux compagnon, qui se dirigea directement à Liérganes, sans aucune fois se tromper de chemin.

Le jeune Francisco resta chez sa mère, où il vivait paisiblement, sans montrer aucun intérêt pour rien ni pour personne. Il était toujours pieds nus, et si on ne lui donnait pas de vêtements, il se promenait nu en totale indifférence. Il ne parlait pas; seulement de temps en temps lorsqu'il prononçait les mots "tabac", "pain" et "vin", mais sans aucun rapport avec l'envie de fumer ou de manger. Si on lui demandait s'il en voulait, il ne répondait pas. Il ne réclamait pas de nourriture, mais si on la mettait devant lui ou s'il voyait quelqu'un manger et si on le lui permettait, il buvait et mangeait beaucoup à la fois, et ensuite il ne le refaisait que trois ou quatre jours après.

En raison de tout cela, on croyait que le jeune Francisco était fou jusqu'à ce qu'un jour, au bout de neuf ans, il disparut à nouveau en mer. Le dernier témoignage retrouvé est d'un pêcheur de San Vicente de la Barquera, qui jurait l'avoir vu s'éloigner vers le large le long d'un banc de dauphins.

Quartier "El Mercadillo"

L'ORIGINE DE CE QUARTIER PROVIENT DE LA PLACE appelée "Mercadillo" à ce jour place "Marques de Valdecilla". La construction baroque se constitue ici avec de remarquables demeures en pierre depuis 1650 jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, lorsque les principales familles (appartenant à l'ordre social de l'époque) laisseront un témoignage de leur présence au travers de magnifiques blasons. L'importance de ces derniers réside dans l'identification d'une famille avec un lieu concret ou "terrain à bâtir", donnant naissance au concept de Manoir, ainsi la demeure bâtie devient partie intégrante du système de représentation sociale. S'installe alors, le type caractéristique de bâtisse avec un portique ouvrant sur des arcs en plein cintre, une ligne accentuée d'imposte et de baies vitrées garnies de bandeaux. A l'étage noble avec des façades en pierre de taille qui contrastent avec le caractère sculptural des blasons. Dans ce quartier il convient de souligner l'installation de l'Usine d'Artillerie au début du XVIIe siècle, qui occupait le domaine qui à ce jour appartient à la maison des canons et qui bénéficie de l'énergie hydraulique apportée par la rivière Miera. L'Usine fabriqua des canons en fer, dont le minéral fut fourni par Pámanes et Cabárceno entre autres.



Palais de "Elsedo"

FUT ÉDIFIÉ À LA DEMANDE DE Don Francisco Antonio de Hermosa et Revilla, né à Pámanes en 1657. Il détint de nombreux titres, entre autres celui de premier Comte de Torrehermosa et Chevalier de l'ordre de Calatrava. Don Francisco fut gentilhomme de Felipe V, officier de ses armées et administrateur de rentes. Depuis 1702, il fut largement récompensé par des fonctions permanentes qui augmentèrent sa fortune.

Le palais était déjà en construction en 1704. Les travaux étaient dirigés par Francisco Agüero, maître tailleur de pierre et habitant de Pámanes. La chapelle fut terminée en 1716. Son fondateur ne l'a jamais connu et sa famille le mit en location, et à partir de ce moment-là commença un processus de ruine de l'édifice qui continua jusqu'en 1958 lorsqu'il fut acquis par l'artiste Luis Krassing qui le restaura et postérieurement par la famille Santos Diez, actuelle propriétaire, et actuellement il abrite un magnifique musée d'art contemporain. En 1978 il a été déclaré bien d'intérêt culturel.

Église de "San Pantaleón"



SITUÉE SUR UN CONTREFORT MONTAGNEUX qui sépare deux ruisseaux (Batan et La Rañada) il s'agit d'un édifice gothique commencé au XIVe siècle avec deux nefs et transformé en église de trois nefs au XVIe siècle. On dit qu'elle fut église templière, de caractère militaire.

L'église dispose à l'intérieur de piliers de demi-colonnettes engagées formant des arcs brisés et voûte de croisée d'ogives. Des chapiteaux avec décoration de croix et têtes humaines parmi d'autres motifs. Deux retables baroques; l'un d'eux occupe la place d'honneur de l'Église où préside S. Sebastián accompagné de San Pantaleón et de l'apôtre Santiago, et sur l'autre la Vierge avec l'Enfant Jésus assis sur son genou droit qui date du XVIIe siècle, siècle durant lequel a été ajoutée la tour afin d'y introduire le corps des cloches et en 1747 on y installa dans son intérieur l'horloge mécanique. L'église est entièrement restaurée au XXe siècle. Actuellement San Pantaleón est le saint patron du village et sa célébration a lieu le 27 juillet; préalablement à ce jour on prie une neuvaine dans l'ermitage et le jour férié est célébré avec une Grand-Messe, procession du saint et danses.



Balnéaire

DEPUIS 1670 DES NOUVELLES EXISTENT SUR L'UTILISATION DES EAUX de la "Fontaine Sainte" de Liérganes par les malades des alentours. Eaux de minéralisation moyenne et sulfureuse, dont l'usage était recommandé au XIXe siècle pour le traitement des affections bronchiques, cutanées, rhumatisme et affections stomachiques. En 1844 la construction d'un établissement de bains sulfureux est parrainée; en 1862 le Balnéaire est ouvert et quelques années plus tard l'auberge et l'ancien hôtel sont construits, et depuis lors ils ont subi de constantes réformes. Son apogée est atteinte au début du XXe siècle, lorsque le roi et la reine d'Espagne utilisèrent les installations lors de leur séjour au Palais de la "Magdalena", faisant tourner toute la vie et l'urbanisme de Liérganes autour de ce centre de santé et de loisir, et construisant deux hôtels, la gare de chemins de fer, le théâtre, le nouveau pont, les promenades boisées et l'habitude de se rendre à Liérganes afin de prendre au goûter du chocolat chaud avec des beignets. "La Posada del Sauce" a été construite au XIXe siècle comme relais de postes, plus tard (1912-35) cela a été l'hôtel "Santanderina", servant de gîte aux réfugiés de la guerre civile, et par la suite comme noviciat des Pères Maristes jusqu'en 1988 où a été inauguré l'hôtel "Posada del Sauce".



App Layar
Liérganes Geocapa



Web Viewer